

Le dépistage primaire par test HPV offre une plus grande protection (60-70%) contre le cancer invasif du col que le dépistage par frottis

The Lancet, 2014 ;383, 9916, 524 - 532

3 novembre 2013

Le dépistage primaire par le test HPV (virus du papillomavirus humain) contre le cancer invasif du col de l'utérus est plus fiable (60-70%) que le simple frottis, selon de nouveaux résultats publiés dans [The Lancet](#).

Ce dernier est actuellement utilisé comme moyen de dépistage dans la plupart des pays où le dépistage est disponible. Le dépistage a pour but de prévenir le cancer invasif du col utérin en détectant les lésions précancéreuses. Avec le dépistage par frottis, les cellules recueillies durant le prélèvement sont examinées sous microscope afin de détecter des modifications. Alors qu'avec le test HPV, on recherche d'abord dans les cellules la présence d'HPV, une infection virale commune, généralement inoffensive mais qui peut dans certains cas provoquer des lésions du col utérin, potentiellement cancéreuses.

Dans les deux cas, si des modifications cellulaires ou la présence d'HPV sont observées, le patient est informé, et subit un examen plus poussé, la colposcopie (examen du col de l'utérus à l'aide d'un instrument grossissant appelé colposcope), suivi le cas échéant, d'un traitement.

Une équipe de chercheurs, dirigée par le Dr Guglielmo Ronco, du Center for Cancer Epidemiology and Prevention à Turin, en Italie, a analysé les données de quatre essais majeurs européens en Angleterre, en Italie, aux Pays-Bas, et en Suède, consistant à comparer le dépistage par test HPV au frottis conventionnel.

Dans tous les essais, les chercheurs ont examiné l'efficacité du test HPV et de la cytologie dans la détection des lésions précancéreuses. Jusqu'à présent, aucune étude n'avait pu fournir des estimations fiables de l'efficacité du test HPV par rapport au dépistage par frottis dans la protection contre le cancer invasif du col utérin.

En suivant sur une durée moyenne d'environ 6,5 ans plus de 175 000 femmes, âgées de 20 à 64 ans, incluses dans les quatre essais, les chercheurs ont pu montrer que la détection des cancers invasifs était similaire entre les 2 méthodes de dépistage durant les premières années (en moyenne 2,5 ans après le début de l'étude). Par la suite, moins de cancers ont été détectés chez les femmes dont le dépistage avait été effectué au moyen d'un test HPV. Les chercheurs en ont alors déduit que le test HPV offrait une supériorité de protection de 60-70% par rapport au frottis dans la détection des cancers invasifs du col de l'utérus.

Bien que chaque étude fasse appel à des protocoles de dépistage différents, l'efficacité du test HPV demeure sensiblement la même d'une étude à l'autre. Les résultats ont mis en évidence une protection contre le cancer invasif du col utérin chez les femmes âgées de 30-35 ans. Il en ressort que le dépistage par un test HPV tous les 5 ans représente une meilleure protection contre les cancers invasifs du col de l'utérus qu'un frottis réalisé tous les 3 ans.

Selon le Dr Ronco, «Jusqu'à présent, il n'y avait pas eu de données permettant de mesurer l'efficacité relative du test HPV par rapport au frottis dans la prévention du cancer invasif du col de l'utérus chez les femmes qui bénéficient d'un suivi régulier, ni de la façon dont les

variables, notamment l'âge, affectent cette efficacité, ni sur la durée de la protection. Notre étude montre que le dépistage au moyen d'un test HPV semble mieux prévenir les cancers invasifs du col que le frottis, et sur cette base, nous recommandons la mise en œuvre du dépistage cervical au moyen du test HPV à partir de l'âge de 30 ans et à des intervalles d'au moins 5 ans.

Basé sur ces critères, les femmes ayant un test HPV positif ont un suivi par frottis (cytologie réflexe) et seules celles qui ont un frottis anormal ou une infection à HPV persistante effectuent une colposcopie.

Sur le même sujet, Sandra Isidean et Eduardo Franco, de l'Université McGill à Montréal, Canada, indiquent : «Dans les pays développés, le dépistage du cancer du col se fera très probablement à l'aide du test HPV, un changement de stratégie dicté par la science et qui sera tout particulièrement profitable à l'ère post-vaccinale. Avec des économies d'échelle réalisées grâce à une large mise en place du test HPV (ce qui favorisera la concurrence entre les différents tests HPV) et l'allongement des intervalles de dépistage, le dépistage du cancer du col utérin pourrait finir par coûter moins cher aux pays tout en offrant une plus grande sécurité que la cytologie cervicale conventionnelle. Pour profiter des avantages de cette mise en œuvre, cependant, les pays devront tenir compte des défis logistiques importants, à savoir: déterminer le type de test HPV à utiliser; les âges et les intervalles de dépistage appropriés; le triage et la gestion des femmes HPV-positives ainsi qu'assurer la qualité et le respect des nouvelles mesures".

Ces résultats ont été présentés dans le cadre du Congrès EUROGIN 2013 (Florence, Novembre 3-6,2013) qui rassemble, au niveau international, les cliniciens dont les travaux portent sur les pathologies associées aux HPV et le dépistage du cancer du col de l'utérus.

Notes aux éditeurs :

[1] Ces essais incluaient les études suivantes : Swedescreen (Suède), POBASCAM (Pays-Bas), ARTISTIC (Angleterre) et NTCC (Italie).

Dr Guglielmo Ronco, Unit of Cancer Epidemiology, Center for Cancer Epidemiology and Prevention (CPO), AO City of Health and Science, Torino, Italy. T) +39 335 755 3701 E) guglielmo.ronco@cpo.it

Comment: Professor Eduardo Franco, Department of Oncology, McGill University, Montreal, Canada.

T) +1 514 398 6032 E) eduardo.franco@mcgill.ca

Pour consulter l'article complet en anglais:

[http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(13\)62218-7/abstract](http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(13)62218-7/abstract)